



ÉCRITS, MYTHES & LÉGENDES

17^{ème}

Biennale
internationale
de céramique

Châteauroux

8 juin - 1^{er} sept 2013

Couvent des Cordeliers
& Musée-Hôtel Bertrand





Exposition
du 8 juin
au 1^{er} septembre 2013

Horaires

Entrée gratuite

du mardi au vendredi :
10 h - 12 h et 14 h - 18 h

samedi et dimanche :
10 h - 12 h 30 et 14 h - 18 h

Ouvert le 14 juillet
et le 15 août

Les Musées
de Châteauroux - 36000

Musée-Hôtel Bertrand
2, rue Descente des Cordeliers

Couvent des Cordeliers
4, rue Alain-Fournier

Tél. : 02 54 61 12 30
musees@ville-chateauroux.fr

Catalogue de l'exposition
19,50 euros

LES INVITÉS

Marc Alberghina
Céline Alfreid Nicolas
Pierre Amourette
Éric Astoul
Fabienne Auzolle
Louise Birch
Thierry Breton
Sandrine Bringard
Philippe Brodzki & Yves Bosquet
Emmanuel Buchet
Nicole Crestou
Juliette & Jacques Damville
Agnès Debizet
Marion Delarue
Ophélie Derely
Annabelle d'Huart
Anne Dickely
Xisco Duarte
Marie Ducaté
Laurent Dufour
Institut Guebwiller
École d'art Claude Monet,
d'Aulnay-sous-Bois
École d'art du Beauvaisis
École des Beaux-Arts
de Châteauroux
École d'art de Limoges
École d'art de Tarbes
Denis Falgoux
Gilles Fromonteil
Sophie Gaucher

Patricia Glave
Michel Gouery
Louise Hindsgavl
Agnès His
Akiko Hoshina
Christin Johansson
Christine Kohlbecker
Klara Kristalova
Hugues Le Guen
Gaëlle Le Guillou
Machiko
Christine Massaux-Hélas
Maya Micenmacher-Rousseau
Marylène Millerioux
Marianne Nielsen
Jacques G. Peiffer
Thomas Perraudin
Françoise Pétrovitch
Élisabeth Raphaël
Marianne Requena
Marlène Requier
Colette Ripley
Nicolas Rousseau
Gabrielle Sacchi
Michaële-Andréa Schatt
Kim Simonsson
Skall
Keen Souhlal
Guillaume Talbi
Dominique Thébault
Gabrielle Wambaugh

CONTACT COMMUNICATION

Aurélia Gaudio, Agence de Développement Touristique de L'Indre
Tél. : 02 54 07 36 13 – agaudio@berry.fr

Denis Gaillard, Musées de Châteauroux
Tél. : 02 54 61 12 33 – denis.gaillard@ville-chateauroux.fr

Visuel de l'affiche

La Babayaga, Thierry Breton
Photo : © J. Vekemans

Graphisme : Carole Berthélemy

COUP DE PROJECTEUR

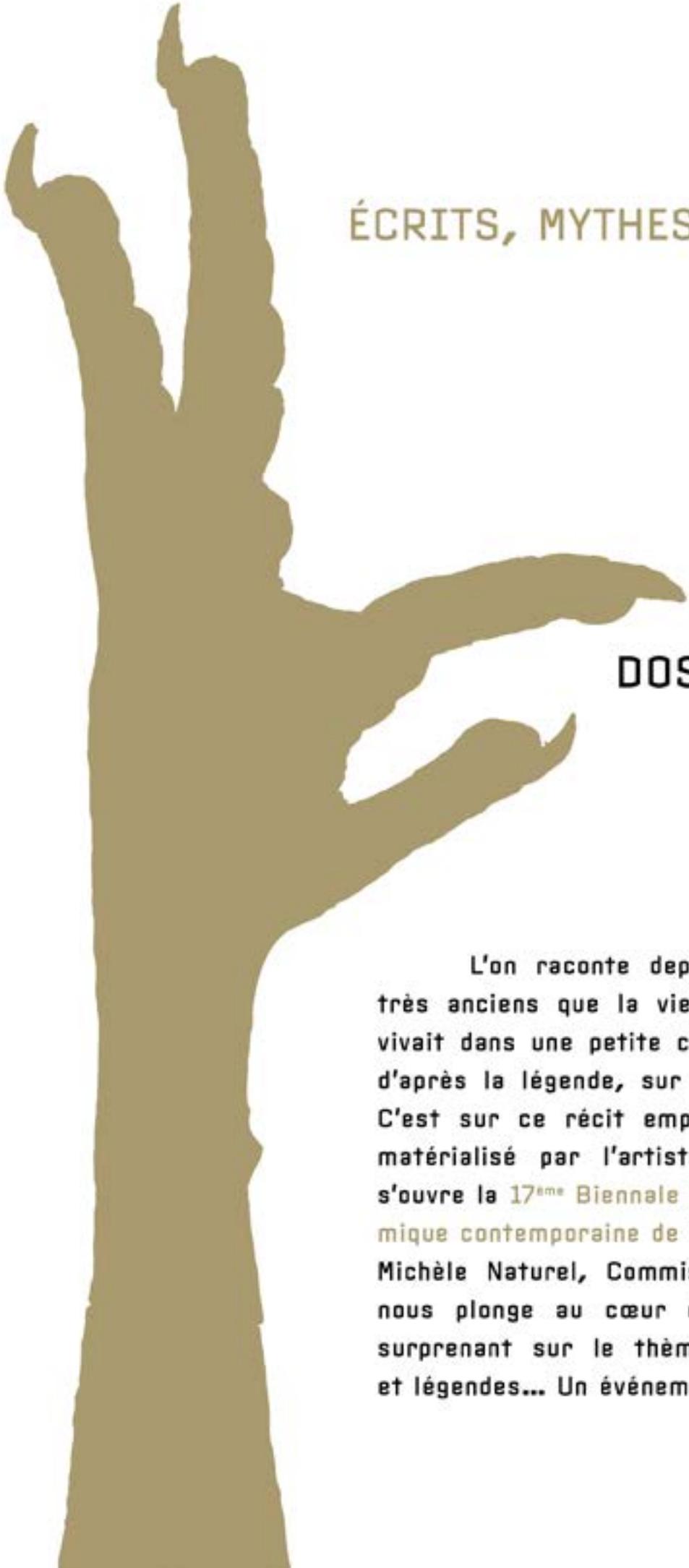
À partir du 8 juin et jusqu'au mois de septembre, une cinquantaine d'artistes français et internationaux investissent le Couvent des Cordeliers et le Musée-Hôtel Bertrand à Châteauroux. En 36 ans d'existence, la Biennale internationale de céramique contemporaine est devenue un événement majeur, à la fois pour les céramistes et potiers mais aussi pour tous les amateurs et passionnés de céramique, collectionneurs et plasticiens. La Biennale doit sa richesse à des créations très variées, honorant le travail des potiers et des artistes contemporains. "Les artistes exposés ont des expressions et techniques extrêmement diverses et les objets céramique présentés sont de factures très différentes", souligne Michèle Naturel. *Écrits, mythes & légendes*, thème abordé cette année, propose aux visiteurs de naviguer sur tous les champs de l'art, dans une recherche à la fois technique, esthétique et absolument poétique. "Chacun y place son imaginaire..."

Entre mythes et les légendes

Cette 17^{ème} Biennale nous précipite dans un univers parsemé d'histoires et de légendes. L'itinéraire débute sur l'idée d'un livre abstrait pour rebondir sur différents types d'écritures. L'installation d'Élisabeth Raphaël, œuvre magistrale de par sa finesse, est le point d'orgue de cette rencontre. Entre-temps, la route est constellée de découvertes étonnantes, émouvantes, parfois ahurissantes : la lettre froissée de Keen Souhla, le livre ouvert d'Annabelle d'Huart, l'enveloppe imprimée d'Anne Dickely... D'autres œuvres se présentent comme des illustrations : les légendes chevaleresques de Pierre Amourette et Agnès Debizet, le mythe de la vie quotidienne de Marlène Requier ou les légendes du Japon d'Akiko Hoshina. Citons également, parmi les plus connus, les œuvres de Gabrielle Wambaugh et Françoise Petrovitch. "Les mythes et les légendes sont des fondements de nos sociétés et reflets des civilisations. Les artistes depuis toujours sont des illustrateurs et passeurs de ces histoires."

Confrontations de nouveaux talents

La force de cette Biennale tient au lien qu'elle crée entre les œuvres les plus contemporaines et une tradition potière installée dès le XIII^e siècle en Berry avec les productions des potiers de La Borne. Les écoles participent également de cette effervescence artistique : "La jeune création est très représentée avec plusieurs productions dont celles de l'École nationale d'art de Limoges. Ces œuvres reflètent une maturité technique remarquable... Le tout reste d'associer toutes ces créations pour qu'elles se correspondent." Il s'agit d'unir les œuvres qui s'aiment ensemble. Certaines de ces productions rejoindront la collection des musées de Châteauroux qui ne cesse de s'étoffer depuis la première Biennale en 1979. "La collection dispose aujourd'hui d'une centaine d'œuvres représentatives des progrès et des évolutions du travail en céramique depuis plus de 30 ans..."



ÉCRITS, MYTHES & LÉGENDES

DOSSIER DE PRESSE

L'on raconte depuis des temps russes très anciens que la vieille sorcière Babayaga vivait dans une petite cabane en bois, juchée, d'après la légende, sur une patte de poulet... C'est sur ce récit empreint de diableries et matérialisé par l'artiste Thierry Breton que s'ouvre la 17^{ème} Biennale internationale de céramique contemporaine de Châteauroux.

Michèle Naturel, Commissaire de la Biennale, nous plonge au cœur d'un voyage artistique surprenant sur le thème des écrits, mythes et légendes... Un événement majeur en Berry.

ÉCRITS, MYTHES & LÉGENDES

"[...] Et, se disait Alice, à quoi peut bien servir un livre où il n'y a ni images, ni conversations ? [...] Brusquement, un lapin blanc aux yeux roses passa en courant tout près d'elle." Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles*, Éditions Folio classique

La 17^{ème} Biennale internationale de céramique de Châteauroux, *Écrits, mythes & légendes*, nous fait découvrir un univers aussi riche et étrange que celui d'*Alice au pays des merveilles*. **Une cinquantaine d'artistes, céramistes et plasticiens**, venus de La Borne dans le Cher ou d'ailleurs dans le monde, dialoguent avec des matières aussi diverses que la faïence, le grès, la porcelaine, le verre, le bois et les textiles. Ils laissent surtout libre cours à leur imaginaire et à une réflexion lucide sur notre société. **Six écoles d'art** profitent de l'occasion pour présenter les travaux de leurs élèves. Les œuvres de ces plasticiens et de ces céramistes en deviennent font preuve d'exubérance, d'impertinence, de violence parfois, et de poésie.

Les écrits ont consigné mythes et légendes et les ont matérialisés au fil du temps.

Si les mythes servent le domaine du sacré et les légendes, celui du profane, chaque société se forge les siens. Comment oublier que parmi les premières traces attestant d'une présence humaine, il y a ces empreintes négatives de mains, révélées par soufflage de pigments sur les parois de la grotte Chauvet à Pont d'Arc ?

Comment oublier la naissance de la poterie ? "Un jour, un homme prit de la glaise et modela une forme de récipient. Par mégarde, il la laissa tomber dans le foyer. Il la retrouva le lendemain dans les cendres, la poterie était née." (Jean Girel, *La sagesse du potier*)

Comment oublier que l'argile, ou *adama* en hébreu, donna le nom d'Adam au premier homme ?

Les mythes et les légendes fondent nos sociétés et reflètent leur évolution. Depuis toujours, les artistes pensent et illustrent ces histoires. Ils sont les passeurs de l'Histoire. En s'appropriant et en revisitant les mythes et les légendes, ils en renouvellent l'écriture.

Devant la diversité des œuvres retenues pour la biennale et afin de valoriser ces créations et d'accroître l'émotion qu'elles suscitent, il convenait de les présenter en deux lieux distincts, le Couvent des Cordeliers et le Musée-Hôtel Bertrand, d'époques et d'architectures différentes, le premier datant du XIII^e siècle, et le second, du XVIII^e siècle.

Écrits : traces colorées, incisées, estampées, embouties, apposées, calligraphiées sur des supports en terre, travaillées en plaques épaisses ou ultra fines. Lettres de tailles et de formes diverses retiennent le regard, livrent les secrets de l'humanité. Ordonnés, alignés ou de compositions fantasques, ces signes restituent des matières de terre rugueuses ou polies, douces ou agressives au toucher, fragiles ou rustiques au regard.

Au Couvent des Cordeliers, la biennale s'ouvre tel "un livre" d'images sur les pages du premier ouvrage d'**Annabelle d'Huart** inspiré par la lecture du roman de Victor Hugo, *Les Travailleurs de la mer*. L'œuvre est traitée de façon abstraite et, grâce au savoir-faire des techniciens de la Manufacture nationale de Sèvres, Annabelle d'Huart offre des pages



Ci-contre
Annabelle d'Huart
Ceruleum Mare
ou *Choses de flots et de mer*
Installation de 14 plaques
de 39 x 28 cm

Ci-dessous
Louise Birch
Lièvre aux yeux bleus
(*Blue eyed Jackrabbit*)
Faïence avec acrylique,
peint à la main et à l'aérographe,
52 x 38 x 26 cm, 2011



réalisées à la manière de plaques bicolores où évoluent des formes sinusoïdales composées d'un assemblage d'émail bleu et blanc d'une texture subtile et d'une pureté extrême. Ces pages parfaitement composées suggèrent l'ondulation des vagues pour créer le "flux" et le "reflux" de la mer.

En écho à cette préface, notre regard est attiré par des boules de papier froissé. L'auteur de ces éléments est une jeune plasticienne, **Keen Souhlal**. Celle-ci pose la question angoissante de la page blanche et associe la fragilité de l'inspiration qui fait défaut à la légèreté du matériau qui compose le papier à lettre.



Ci-dessus, de gauche à droite

Céline Alfroïd Nicolas

Fragments d'une vie

Terre blanche polie enfumée,
entre 20 et 15 cm

Keen Souhlal

90 grammes d'idée fixe

Porcelaine, 15 x 15 cm

Colette Ripley

La Toison d'Or

Faïence, 95 x 73 cm

Ci-dessous

Maya Micenmacher-Rousseau

Plat

Grès, engobé, décoré, couverte, cuit
au bois à 1300 °C, de 33,5 à 48 cm

Aux côtés de cette œuvre, **Anne Dickely** a fabriqué des récipients à l'aide d'enveloppes recyclées évoquant la matière d'un papier buvard qui a absorbé les mille secrets laissés à l'abandon et où figurent quelques bribes de phrases ou de dessins tamponnés. À noter que la technique du grès sérigraphié, rappelle un autre moyen d'expression graphique.

Laurent Dufour a échafaudé un gros bloc de cubes, compromis entre le pan de mur tagué et le papier fripé, pour composer un paravent géant où se lisent de nombreux graffitis de facture "maladroite" et enfantine. Ces représentations s'inspirent des héros de la BD ou de robots et expriment les nouveaux mythes de nos réalités sociétales.

Avec une composition plus proche de celles des albums aux collages variés, des pages de cahiers intimes ou de journaux, **Marianne Requena** consigne sur des plaques murales en terre cuite sérigraphiée les récits d'événements quotidiens.

De façon très discrète mais non moins minutieuse, **Céline Alfroïd Nicolas** propose de délicats objets. Ceux-ci ressemblent à des pseudo-coques de noix ou de grosses coquilles bivalves rattachées par de la corde de chanvre ébouriffée. Le couvercle de ces boîtes de Pandore, *Fragments de vie*, porte des écrits manuscrits, griffonnés à l'encre. La glaçure de ces surprenants contenants offre l'aspect luisant des élytres de coléoptères.

Maya Micenmacher-Rousseau, créatrice d'objets utilitaires, présente des plats dont le langage ornemental se compose de caractères manuscrits ou de signes géométriques.

Sur une "peau de bête" toute de faïence conçue intitulée *La Toison d'Or*, **Colette Ripley** témoigne de l'un des nouveaux modes de communication de notre société en appliquant la marque d'un flashcode. La peau aux vertus fabuleuses peut se targuer d'être encore détentrice de pouvoirs exceptionnels !

Sur une paroi de la nef, les feuillets des carnets à spirale de **Gabriella Sacchi** consignent des phrases manuscrites et des petits dessins au cœurs tendres, des mots d'amoureux célébrant la Saint-Valentin.

Enfin, toujours dans le registre de l'écriture, deux œuvres à la fois proches et opposées achèvent la découverte des écrits de la biennale : *Amour ou l'éclate* d'**Éric Astoul** et *Dans le silence des Psaumes* d'**Élisabeth Raphaël**. L'une des œuvres





invoque le profane, l'autre le sacré. Éric Astoul s'exprime avec une matière imposante à l'aspect "lourd" en utilisant des formes trapues structurées en grès aux nuances flammées. Élisabeth Raphaël a recours à des feuilletés de biscuit de petite dimension, de texture diaphane, extrêmement légers et fragiles, délicatement assemblés par un "lacet" de fer rouillé semblable à une vrille de vigne. Tous les deux estampent des lettres dans la matière. Chez Éric Astoul, ce sont les caractères typographiques "carrés", anguleux, les plus simples. Inversement, Élisabeth Raphaël imprime de façon délicate, telle une incision, les caractères hébraïques les plus anciens, ceux des manuscrits de la mer Morte.

Chacun parle d'amour, chacun exprime l'un des plus grands mystères de la vie relevant autant de la beauté que de la fragilité de l'humanité. Ces deux dernières œuvres sont présentées, pour l'une dans le dortoir des frères, pour l'autre dans la salle capitulaire des Cordeliers.

Dans ce même dortoir se font écho l'impressionnante installation de **Denis Falgoux**, l'immense rosaire de **Patricia Glave** et le grand crucifix de **Xisco Duarte**, avec pour contrepoint les volumineuses boîtes crâniennes d'**Ophélie Derely**. Toutes ces créations ont une correspondance, elles sacralisent la notion de sacrifice et de prière. Elles nous renvoient à une remise en cause des croyances. Elles nous incitent à la tolérance et nous entraînent vers la compassion et l'humilité.

Les bustes miniatures alignés de Denis Falgoux, identiques de forme, sont tous voilés. C'est tantôt la Vierge au front recouvert, tantôt la musulmane au visage caché. On songe à Mère Teresa et à Sœur Emmanuelle... Ces évocations féminines d'horizons si différents n'en restent pas moins mères et femmes en prière.



Ci-dessus, de gauche à droite

Élisabeth Raphaël

Dans le silence des Psaumes
Installation acier et porcelaine
modélée et estampée,
110 x 174 x 280 cm, 2011

Éric Astoul

Amour, l'éclate
Grès, 40 x 45 cm (jarres),
28 x 18 x 7 cm (blocs), 2013

Patricia Glave

Le Christ, rosaire géant
Biscuit de porcelaine et grès, fer et
aluminium, ø 400 x 22 cm, 2012

En haut

Ophélie Derely

Visage
Grès, métal, 68 cm

Le grand rosaire de Patricia Glave, lui aussi objet de prière orné d'un crucifix représentatif de la fin du XIX^e siècle, accentue le poids de la souffrance et rappelle celui de la religion à cette époque.

Le crucifix de Xisco Duarte, réminiscence de l'éducation religieuse et de l'histoire ibérique de ce jeune céramiste majorquin, porte tout autant la cruauté que la douleur. Cette cruauté est renforcée par l'image d'un squelette de chien en céramique noire émaillée. Il ne faut pas voir dans cette représentation un outrage. Au contraire. Si elle nous met si mal à l'aise, c'est parce que l'image du fidèle compagnon de l'homme associée à celle du Christ se confondent dans notre esprit. De plus, le fond de la croix est "tapisé" de tesselles de miroir qui démultiplient l'image du squelette et symbolisent la lumière divine qui doit ainsi nous éclairer. Ce jeune artiste plasticien a flanqué son "Christ" d'un reliquaire particulier, tout aussi déstabilisant puisque, réalisé de façon méticuleuse (parois de dentelle façon mantille), il enferme un crâne de chèvre en biscuit d'une blancheur immaculée reposant sur un coussin molletonné de velours, allusion au Veau d'or.

Pour parachever cet ensemble d'installations, trois crânes de facture "primitive", modelés dans du grès par Ophélie Derely, évoquent les génocides exercés au nom de la religion, la vanité, ou tout simplement le crâne d'Adam enterré au pied de la croix sur le Golgotha ! Le mythe de la mort se décline à tous les temps de l'Histoire.

Pour contrebalancer des œuvres conçues de toute pièce, en voilà une plus conceptuelle. *Leçon de politique bourgeoise*, création du plasticien performeur **Skall**, se fait la médiatrice des œuvres consacrées aux mythes et aux légendes, reflets de notre société. Skall a élaboré pour cette biennale une installation complexe, sorte d'architecture ornementée d'assiettes décoratives aux contenus imagés les plus variés. Cette composition explore des champs iconographiques symboliques de Napoléon I^{er}, de Franco, Jean XXIII et Paul VI, Lady Di, des héros de la télévision ou encore de paysages touristiques kitchissimes, et nous laisse perplexes, mais édifiés sur les préoccupations de chacun.

L'œuvre troublante de **Sandrine Bringard** nous plonge dans l'atmosphère d'*Écrits, mythes & légendes*. Elle rappelle que les cris et les chuchotements ont produit des sons qui ont engendré des mots qui ont permis à l'humanité de raconter et d'écrire son histoire. Cette œuvre surréaliste, *Chut*, en grès engobé, évoque un arbre à la chevelure afro composée de bouches et d'oreilles comme pour marquer un flot de paroles.



Ci-dessus, de gauche à droite

Nicole Crestou

La suite de Fibonacci

Installation de 88 lapins, grès émaillé, 250 x 200 cm

Sandrine Bringard

Chut

Céramique, cuisson bois anagama, 70 x 68 x 42 cm, 2012

Agnès Debizet

Château Vert & Château Blanc

Installation de l'ensemble sur 40 m², sculptures en grès engobé porcelaine

Ci-dessous

Thierry Breton

Le couronnement de Poppée

Terre cuite émaillée, 70 x 40 x 40 cm



Nous suivons, ou plutôt nous obéissons à la patte de *Babayaga* de **Thierry Breton** pour cheminer à travers la nef des Cordeliers. En modelant, en amplifiant et en émaillant avec un réalisme inouï des éléments comme la tomate Cœur de bœuf, la tête de lapin écorché ou la tête de sauterelle, entre autres, il trouble et enchante notre perception.

En adéquation avec le titre de la biennale, *Le corps délié* de **Juliette** et **Jacques Damville** se pose en référence au lieu franciscain de l'ancien Couvent des Cordeliers, puisque ces deux artistes illustrent dans cette œuvre l'histoire de Saint François d'Assise.

Certains céramistes comme **Guillaume Talbi**, **Emmanuel Buchet**, **Sophie Gaucher**, **Marylène Millerioux** et **Sandrine Bringard**, ont travaillé sur les sujets mythologiques de Daphné, Jupiter, Poséidon, Charon, Narcisse... Ils nous offrent des œuvres montées et élaborées avec une technique de modelage de grès où l'on perçoit l'élasticité des doigts, à l'exception des deux derniers artistes qui ont lissé la surface. Si la plupart ont recours au langage réaliste, Sandrine Bringard expose un *Narcisse* réduit à la simple composition d'une tête très stylisée d'où sourdent des fils de laine symbolisant la chevelure et l'onde qui se confondent dans l'image double du Narcisse se mirant.

Deux grandes installations au sol, montées en grès, l'une de **Nicole Crestou**, l'autre d'**Agnès Debizet**, conduisent vers des illustrations de légendes d'inspiration anglo-saxonne.

L'année 2013 ayant été déclarée "année des mathématiques", Nicole Crestou, avec un ensemble de lapereaux et de lapins modelés dans des coloris joyeux et se déployant suivant une spirale, illustre *La suite de Fibonacci*, qui, dit-on, doit son origine à l'observation par le grand mathématicien de ces charmants lagomorphes ! Agnès Debizet, quant à elle, nous replonge dans les contes de chevalerie avec une imposante installation où triomphent de nombreux hypothétiques étendards de *Château Vert* et *Château Blanc*.



L'œuvre décalée et ô combien somptueuse de cette biennale est peut-être celle de **Gabrielle Wambaugh** où triomphe la beauté d'une porcelaine noire mate et brillante captant tous les reflets de la lumière. Œuvre "décalée" ? En effet, Gabrielle Wambaugh est une artiste résolument sculpteur dont les matériaux de prédilection sont le caoutchouc et le plastique. Or, elle produit dans le cadre de la biennale des pièces dont les maquettes ont été initiées en caoutchouc lourd et épais de type "garrot". La collaboration et le savoir-faire des techniciens de la Manufacture nationale de Sèvres lui ont permis de produire des pièces d'apparence fragile et irréelle, et de créer une porcelaine d'une perfection fascinante offrant des tonalités de "noir" subtiles. On accède à un univers majestueux, dont les formes riches et baroques nous envoient chez le Roi Soleil ou dans *La Belle et la Bête*.



Ci-dessus, de gauche à droite

Françoise Péetrovitch

Le renard du Scheychtre

Installation de 3 éléments, grès émaillé, 120 x 100 x 64 cm, 2007

Marie Ducaté

Les démons d'Upsud

Ensemble de 9 faïences, d'après l'opéra *Upsud* d'Erik Satie
Faïence rouge et émail blanc, de 14 cm à 70 cm, 2011

Gaëlle Le Guillou

Héros

Série de 8 personnages en faïence émaillée, de 52 à 70 cm de hauteur

Ci-contre

Gabrielle Wambaugh

Souffle à gogo

100 x 80 x 70 cm, 2012, Cité de la céramique - Sèvres et Limoges

Parmi l'inspiration des contes et légendes, nous découvrons les céramiques émaillées de blanc de **Marie Ducaté** qui est tombée sous le charme de la partition musicale *Upsud* d'Erik Satie. Les réalisations discrètement touchantes d'**Akiko Hoshima** illustrant un conte japonais, les parures d'agate de **Marion Delarue**, le vol des grues de **Machiko** lequel, selon la légende, porterait bonheur, les "cerveaux" affinés en terre papier de **Thomas Perraudin**, les récipients narratifs de **Marlène Requier**, les créatures *No name* de **Christine Kohlbecker**, toutes ces œuvres aux dimensions modestes ne sont pas moins porteuses de rêve et de poésie. Puis ce sont les écrits de Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles* et *De l'autre côté du miroir* qui ont séduit **Françoise Péetrovitch**, **Michaële-Andrea Schatt** et l'artiste danoise **Louise Birch**. Elles se sont emparées des illustrations des personnages d'Alice ou du célèbre lapin blanc, voire de l'échiquier, du jardin étrange, du repas chez la reine...

D'autres artistes scandinaves, **Kim Simonsson**, **Klara Kristalova**, **Marianne Nielsen**, **Louise Hindsval**, **Christin Johansson**, les Français **Agnès His**, **Gaëlle Le Guillou**, **Marc Alberghina**, **Michel Gouéry**, **Nicolas Rousseau**, l'Américaine **Laurie Karp**, mélangent à leur façon réalité et fiction et nous transportent dans des univers imprégnés de souvenirs, de légendes et de réalisme contemporain. Ces œuvres inspirées directement ou indirectement de contes anglo-saxons, scandinaves ou japonais, associés à des souvenirs de fragments de vie, clôturent le propos de cette biennale au Couvent des Cordeliers.

Enfin, au **Musée-Hôtel Bertrand**, neuf artistes et six écoles bénéficient de l'architecture plus intimiste de cet hôtel particulier et des collections en harmonie avec leur sujet.



Ci-dessous, de gauche à droite

Dominique Thébaut

Voix humaines, six refrains
6 éléments, porcelaine et cables
acier, 70 cm, 2003

Christine Massaux-Hélas

La Pêche miraculeuse
Service de table en terre à grès
de La Borne montée à 1300 °C

Dans la cuisine de cette demeure, le service de table *La Pêche miraculeuse* ainsi que *Les Gros noyaux* de **Christine Massaux-Hélas** ont pris place sur les meubles. Ces éléments en grès émaillé représentent les qualités naturalistes et la maîtrise technique de cette artiste.

À l'entrée du grand salon et à l'étage, les personnages au port mystérieux et hiératique des sculpteurs **Philippe Brodzki** et **Yves Bosquet** (association de bois, métal et textile), introduisent les visiteurs dans des pièces où d'autres céramistes de la biennale sont exposés.

Ainsi *Le Maçon*, fait accéder au grand salon (aux symboles maçonniques) où le visiteur découvre l'installation en porcelaine de **Gilles Fromontel**. Celle-ci, "maillages d'effigies de Napoléon I^{er}" à la façon d'un lierre, envahit la cheminée en faisant à la fois office de garniture et de trumeau.

Dans une pièce adjacente où sont présentés des souvenirs de bataille du général Desaix, une installation sonore accompagne les sabres japonais en porcelaine de

Limoges du jeune céramiste **Hugues Le Guen**.

À l'étage, le regard est attiré par trois statuettes sur une console. Elles ne sont pas en faïence de Nevers du XVIII^e siècle, mais d'une terre traitée de façon très contemporaine. Les formes aux couleurs agressives et de facture insensée de **Pierre Amourette** nous font basculer dans une lecture hilare du *Saint Georges terrassant le dragon*. C'est de l'art populaire.



Un second buste de Brodzki et Bosquet, *L'Homme au poisson*, ouvre le cabinet de curiosités où les installations de **Dominique Thébaut** nous attendent. Les collections naturalisées et les œuvres de porcelaine se répondent et nous laissent à notre réflexion. Un dernier buste, *La Jeune femme au chignon*, nous invite dans une chambre aux vibrations féminines où trônent, telles des statuettes de Vierges, *Flore* et les *Cassandra* de **Fabienne Auzolle**.

Enfin, trois pièces de **Jacques G. Peiffer** accompagnent par leur qualité technique les œuvres des six écoles invitées : l'Institut Européen des Arts Céramiques de Guebwiller, l'École d'art Claude Monet d'Aulnay-sous-Bois, l'École d'Art du Beauvaisis, l'École Municipale des Beaux-Arts de Châteauroux, l'École nationale supérieure d'art de Limoges, l'École d'art des Pyrénées-site de Tarbes.

La présence des écoles d'art est indispensable dans une manifestation telle que cette Biennale. Il est du devoir des musées de permettre aux futurs artistes de se confronter au regard du public, de s'immerger dans une exposition et surtout de comprendre qu'ils ont une place à prendre au sein de la société.

Cette 17^{ème} Biennale offre à nouveau un panorama de la création céramique contemporaine et atteste de l'important potentiel créatif des artistes, messagers de notre époque.

Michèle Naturel, Commissaire de l'exposition



**Philippe Brodzki
& Yves Bosquet**
L'Homme au poisson
Céramique, bois et textile,
104 x 45 x 26 cm

Un catalogue de 176 pages est disponible à la boutique
des Musées de Châteauroux – Tél. : 02 54 61 12 37



Exposition
du 8 juin
au 1^{er} septembre 2013

Horaires

Entrée gratuite

du mardi au vendredi :
10 h - 12 h et 14 h - 18 h

samedi et dimanche :
10 h - 12 h 30 et 14 h - 18 h

Ouvert le 14 juillet
et le 15 août

Les Musées
de Châteauroux - 36000

Musée-Hôtel Bertrand
2, rue Descente des Cordeliers

Couvent des Cordeliers
4, rue Alain-Fournier

Tél. : 02 54 61 12 30
musees@ville-chateauroux.fr

Catalogue de l'exposition
19,50 euros

LES INVITÉS

Marc Alberghina
Céline Alfroid Nicolas
Pierre Amourette
Éric Astoul
Fabienne Auzolle
Louise Birch
Thierry Breton
Sandrine Bringard
Philippe Brodzki & Yves Bosquet
Emmanuel Buchet
Nicole Crestou
Juliette & Jacques Damville
Agnès Debizet
Marion Delarue
Ophélie Derely
Annabelle d'Huart
Anne Dickely
Xisco Duarte
Marie Ducaté
Laurent Dufour
Institut Guebwiller
École d'art Claude Monet,
d'Aulnay-sous-Bois
École d'art du Beauvaisis
École des Beaux-Arts
de Châteauroux
École d'art de Limoges
École d'art de Tarbes
Denis Falgoux
Gilles Fromonteil
Sophie Gaucher

Patricia Glave
Michel Gouery
Louise Hindsgavl
Agnès His
Akiko Hoshina
Christin Johansson
Christine Kohlbecker
Klara Kristalova
Hugues Le Guen
Gaëlle Le Guillou
Machiko
Christine Massaux-Hélas
Maya Micenmacher-Rousseau
Marylène Millerioux
Marianne Nielsen
Jacques G. Peiffer
Thomas Perraudin
Françoise Pétrovitch
Élisabeth Raphaël
Marianne Requena
Marlène Requier
Colette Ripley
Nicolas Rousseau
Gabrielle Sacchi
Michaële-Andréa Schatt
Kim Simonsson
Skall
Keen Souhlal
Guillaume Talbi
Dominique Thébault
Gabrielle Wambaugh

CONTACT COMMUNICATION

Aurélia Gaudio, Agence de Développement Touristique de L'Indre
Tél. : 02 54 07 36 13 – agaudio@berry.fr

Denis Gaillard, Musées de Châteauroux
Tél. : 02 54 61 12 33 – denis.gaillard@ville-chateauroux.fr

Visuel de l'affiche

La Babayaga, Thierry Breton
Photo : © J. Vekemans

Graphisme : Carole Berthélemy

Catalogue



Agnès Debizet

Château Vert & Château Blanc

Installation de l'ensemble sur 40 m, sculptures en grès engobé porcelaine
Château Blanc : 180 cm x 43 cm / Château Vert : 178 cm x 43 cm

C'est dans les châteaux que se trament les histoires de dynasties, de guerre et d'amour, leur structure est labyrinthique, leur géographie stratégique. À Châteaurooux s'affrontent le camp du Château Vert et le camp du Château Blanc. L'un ferait le siège de l'autre, ou l'inverse. L'un ferait la cour à l'autre, ou l'inverse.

Château Blanc dans sa superbe de guingois serait en jeu de tournet. Château Vert assaenit au claquement des barrières. Ou bien Château Vert abriterait le sommeil d'une Belle derrière son enseigne d'épines et le Prince sur son grand Château Blanc...

À moins que ces deux personnages transplantables dans mille légendes, contes et histoires ne représentent tout bonnement nos forteresses psychiques, à vaincre ? À assiéger ? Ou à chorégraphier ?

Je projette l'objet comme élément d'une série, d'une histoire ou d'une mise en scène. Tout seul, circonstanciel, l'imposition qu'il me fait de le finaliser, objet unique et autant parfait qu'il serait possible, me gêne, voire m'irrite. Je sais qu'il ne contient pas tout, ni le tout de quelque chose. Je m'esquive, il me semble être sous le coup d'une loi qui me détourne de mon expression qui est constructive et voyageuse. Et pourtant je fais des objets, des sculptures pour parler d'un autre angle, et j'y tiens : ils jalonnent et existent. Car je crains l'éphémère, trop pur. J'ai besoin de matière, qui s'use. Je n'aime pas que ça disparaisse, mais j'aime que ça se transforme.

Née à Marseille, Agnès des études littéraires, la rencontre de la terre la propulse vers la sculpture. Son œuvre va de l'objet fonctionnel à l'installation monumentale, suivant une amplitude qu'elle revendique. Depuis 1998, où elle a réinstallé son atelier de céramique dans l'Yonne et travaille à Paris à de grands collages papier sur panneaux de bois, ses "sculptures plantées", 2012 : Perturbation de façade au musée Fabre à Montpellier, 2013 ; Installation d'évolution, sculpture monumentale et évolutive, à travers la France ; Hôtel Martinez à Cannes ; vitrine Nobilis à Paris. Travaille avec des galeries et des architectes.

